

KURO Jiki (= Dédieu) : **La Femme du potier**  
 HongFei, 2019



## Texte intégral / Page 1 = page de titre

### Page 2

Ce n'est pas n'importe quel potier.

Ahmad Reza est reconnu par ses pairs.  
 Ses théières sont prisées des collectionneurs.  
 Son savoir-faire, il l'a appris en étant pendant des années l'élève d'un trésor national vivant.

À ses côtés, il a suivi les règles ancestrales, la manière et les lois qui régissent le métier : le façonnage de la terre, la maîtrise du séchage, le dosage de l'émail, la conduite du feu. Il sait, au toucher, quand la pièce est prête pour les flammes. Il sait, à la vue, la bonne épaisseur de l'émail.  
 Le geste du tourneur, il le connaît par cœur.

### Page 4

Sa femme l'a rencontré à la fête d'un village, il y faisait une démonstration de son savoir. Il l'a séduite. Ils se sont plu.

Un mois plus tard, il l'épousait. La cérémonie fut sobre.

### Page 6

Depuis leur union, ils s'aiment sans ombrage même si elle n'a pas le droit de pénétrer dans son atelier.  
 Elle reste sur le seuil en invitant le visiteur à entrer dans l'atelier du maître puis s'en va préparer le thé.

Quand elle revient, sa tâche accomplie, elle dépose le plateau sur le rebord de la fenêtre, tapote au carreau et s'efface.

### Page 8

Les années passent.  
 La femme observe longuement son homme au travail, par l'entrebâillement de la porte de l'atelier, par la fenêtre du jardin.

Elle est admirative de sa dextérité au tour. Elle aime quand il plonge ses doigts dans la terre puis quand d'un geste sans à-coups un vase naît d'une motte d'argile. Quand son mari devient un danseur assis.

Elle en pleurerait.

*Page 10*

Ce jour-là, il doit s'absenter pour aller chercher un prix qui lui est décerné dans une province voisine.

Ce jour-là, elle pénètre dans l'atelier. Sans en déranger le désordre.

Pendant plus d'une heure elle restera au milieu du réduit, les bras ballants. Chaque recoin de l'atelier est ainsi observé. Son regard se posant longuement sur le moindre des outils. Les estèques, girelles, tournassins. Ébauchoirs, rondeaux, mirettes.

Et puis soudain, son cœur s'emballé.

Ses mains tremblent. Elle s'empare d'un pain de glaise, pousse sous elle un tabouret et façonne un pot.

À mains nues. Comme les primitifs le faisaient, sans l'aide d'outils élaborés.

Elle creuse la motte avec une coque, redresse les parois avec un galet.

Elle est en fièvre.

*Page 12*

Les mois qui suivent, en cachette, elle modèle des pots au fond du jardin dans la cabane à outils.

Veillant à bien cacher sa nouvelle passion.

Elle a honte.

*Page 14*

Elle est là, ce jour, dans le cabanon, assise à même le sol, tout son haut de corps au-dessus de sa pièce.

Comme si elle la couvait.

Elle enfonce son poing dans une motte d'une terre sauvage, du matin même, prélevée.

Elle n'entend pas les pas qui viennent.

*Page 16*

Derrière elle, deux hommes : un marchand d'art et son époux qui le suivait.

Celui-ci découvre en même temps que le visiteur la passion cachée de sa femme.

Aucune loi n'est respectée ! Il en demande excuse auprès du visiteur.

Excuse pour les manquements de savoir-faire !  
 Excuse pour les formes folles !  
 Les irrégularités, la dysharmonie, la dissymétrie !  
 Pardonnez-lui.  
 Le visiteur n'a pas dit un mot. Il a regardé une à une toutes les pièces puis il a pris congé.  
 Elle, tout le temps, a baissé les yeux.

*Page 18*

Depuis, les visites s'enchaînent.  
 Mais c'est pour elle. Pour son travail.

*Page 21*

On parle d'elle. On l'invite.  
 On lui demande de raconter son parcours.  
 Elle n'a de cesse de marteler que c'est en observant son mari qu'elle a appris.  
 Elle lui doit tout.

*Page 22*

On félicite le mari.

*Page 24*

On vénère l'artiste.

*Page 27*

En public le potier fait bonne figure.  
 Quand on frappe à sa porte, il sait qu'on vient voir sa femme.

Il guide le visiteur jusqu'au fond du jardin.  
 Il prépare le thé.

*Page 29*

Aujourd'hui, elle a reçu un courrier d'une province voisine.

*Page 31*

Il a couru au fond du jardin pour le lui apporter.  
 Un prix lui a été décerné.

*Page 33*

De retour dans son atelier, il mettra moins d'un quart d'heure pour casser toute sa production.

Ahmad Reza ne le sait pas encore, mais à ce moment-là il devint le mari de la céramiste.